

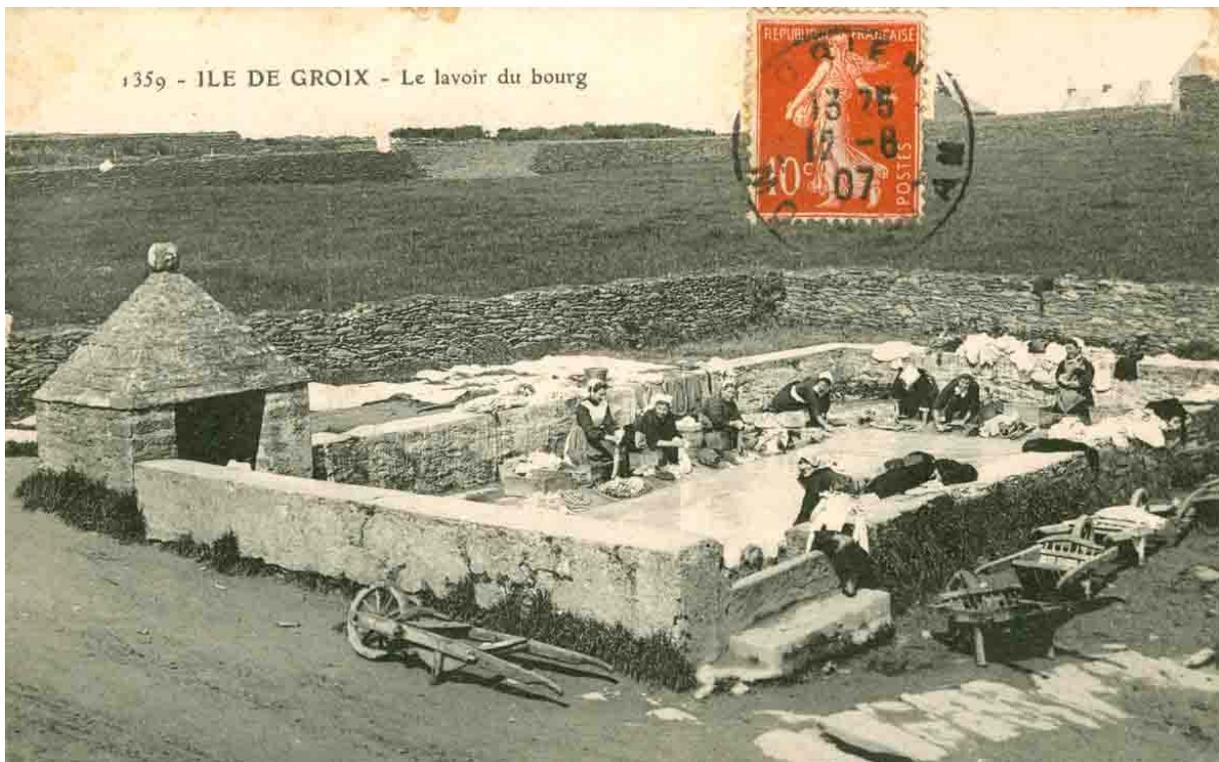
Eveil à la maison paysanne, hors série n°4

LETTRES ET LAVOIRS

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet mars 2015

Des lettres pour l'écrire et des lavoirs pour illustrer ce sujet. Dans l'ensemble, les lavoirs représentent un patrimoine communal précieux et coûteux pour l'époque de leur construction, au XIX^e siècle. Ils ont représenté un confort de travail évident pour les femmes qui, jusqu'alors, allaient à la rivière. La machine à laver les a rendus inutiles et la question s'est alors posée de l'usage qui pourrait en être fait : des bacs à fleurs de luxe ou des abreuvoirs à hirondelles ? Le meilleur sort que puisse connaître un lavoir aujourd'hui est de rester en eau, parce qu'il a la vocation de l'être, même s'il ne remplit plus la fonction de servir de « comptoir aux commères », comme on disait à Barisey-la-Côte.





En 1907 les lavandières de Groix ont été immortalisées en pleine action, dans leur costume, non pas traditionnel alors, mais bien quotidien. Elles sont personnellement reconnaissables pour qui les avaient connues alors ! Ce document remarquable est riche en informations sur les façons de s'habiller, sur celles de travailler et même sur les brouettes qu'utilisaient ces femmes pour transporter leur linge, et qui restaient garées à l'extérieur. Ce lavoir est totalement ouvert, par tous temps, sans protection contre le soleil et la pluie. On peut supposer que le petit édifice couvert de pierre, à gauche, abritait la source d'alimentation du bassin.



Le lavoire de Baud (Morbihan), en 1979, a de commun avec celui de Groix d'être à ciel ouvert.



On le prendrait pour une simple mare aménagée si l'on n'était admiratif de son pourtour de granite, destiné à recevoir les lavandières.



On dit que c'est près du lavoir de Roche, sa commune natale, dans les Ardennes, qu'Arthur Rimbaud eut l'inspiration d'écrire « Le bateau ivre ».



Dans l'Aube, avec son abreuvoir attenant, la lavoir de Poligny est de type pluvium, c'est-à-dire qu'il est alimenté par les eaux de pluie. 1997



En 1997, le lavoir de Poligny, dans l'Aube, n'avait qu'un



usager : son voisin, Michel Speck, qui a absolument voulu me faire une démonstration de son talent. En plus, il consommait le cresson de fontaine qui poussait là naturellement. Ce monsieur considérait qu'il lui était bien plus facile de procéder ainsi que de laver son linge à la machine. Une exception, évidemment, et j'imagine qu'aujourd'hui, ce laveur s'est rangé des lavoirs.

Ces lavoirs possèdent toujours des charpentes remarquables, d'autant plus élaborées, dans le cas des pluviuim, que chacun de leur pan de toiture est à double versant. Le bassin du lavoir de Poligny est assez étroit, encadré par les poteaux qui tiennent les pannes des versants intérieurs, tandis que les versants extérieurs sont portés par les maçonneries de pierre de l'édifice.



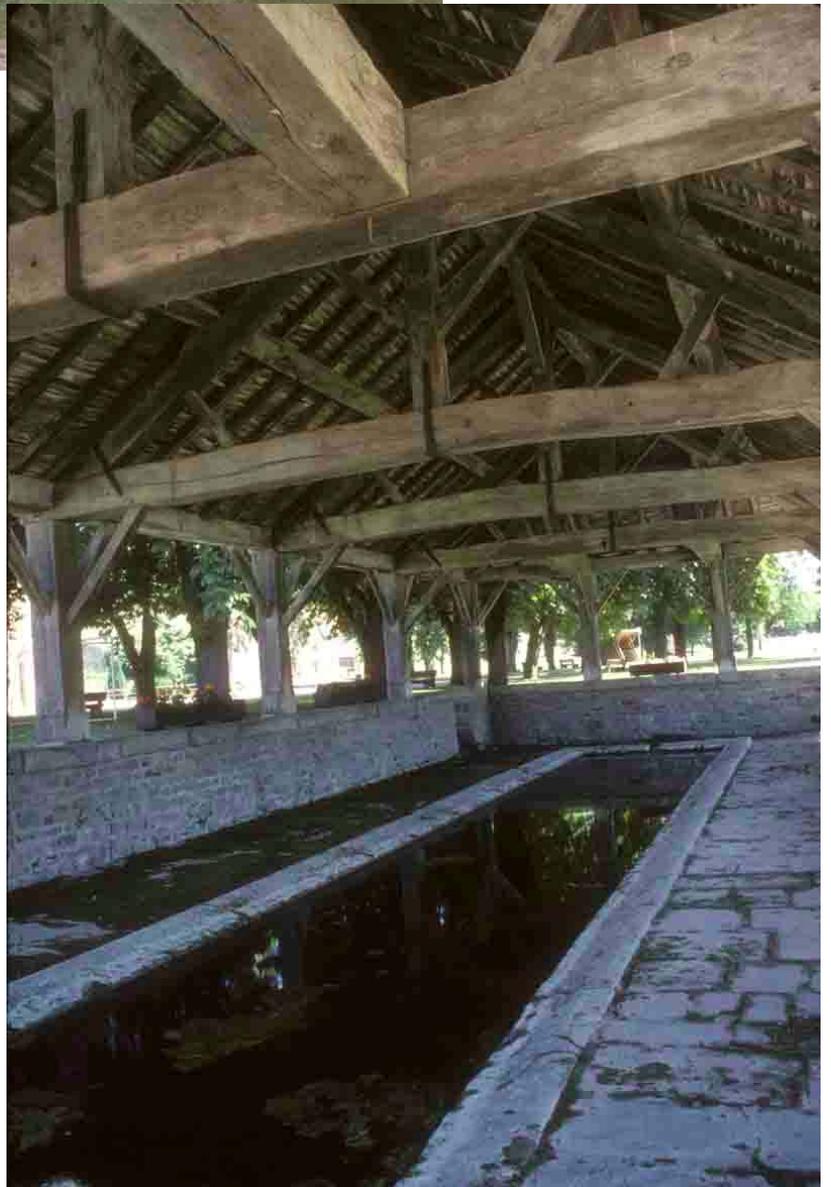


Dans le Bassigny haut-marnais, 2000. Vicq était un grand village, il est donc normal que son lavoir fut d'une certaine longueur, constitué d'un toit à quatre pans, couvert de tuiles plates, mais relativement peu pentu, et porté par deux fois six poteaux. Il était donc ouvert à tous les vents, ce qui

représentait une évidente économie sur son prix de revient.

Sa charpente est constituée de simples fermes triangulées, faites, chacune, d'un entrait et d'un poinçon, de deux arbalétriers et de jambes de forces destinées à soutenir les arbalétriers, sans que ce soit directement sous les pannes. Ces poteaux reposaient sur des murets couronnés de dalles.

Le bassin, dont l'eau affleure à peine plus bas que le dallage du lavoir, est encadré par une bordure à peine inclinée. La pente légère sur laquelle s'inscrit ce grand lavoir favorise l'écoulement de la source qui l'alimentait



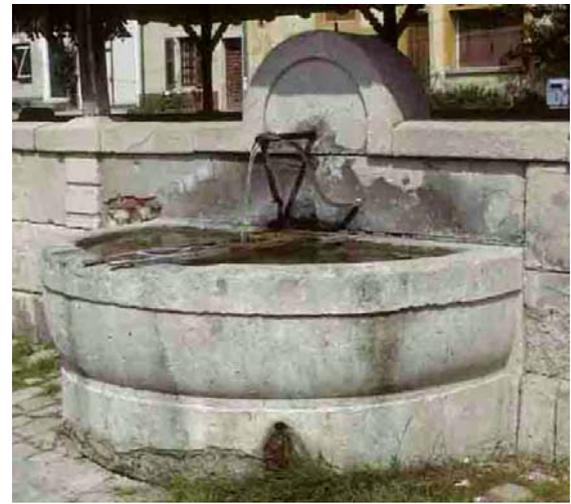
Gondreville (Meurthe-et-Moselle), 2002. un grand lavoir urbain, à toit d'un seul pan, peu incliné, porté par six piliers de pierre. La lessive se faisait directement dans la Moselle.



Mauvages (Meuse), 1990. La même source alimentait le lavoir et les abreuvoirs pour le bétail. Entre les deux, une fontaine offrait son eau potable.

Taillancourt (Meuse), 1977. un véritable lavoir de style, couvert de tuile violon, avec un toit à lanterneau porté par dix poteaux de bois.



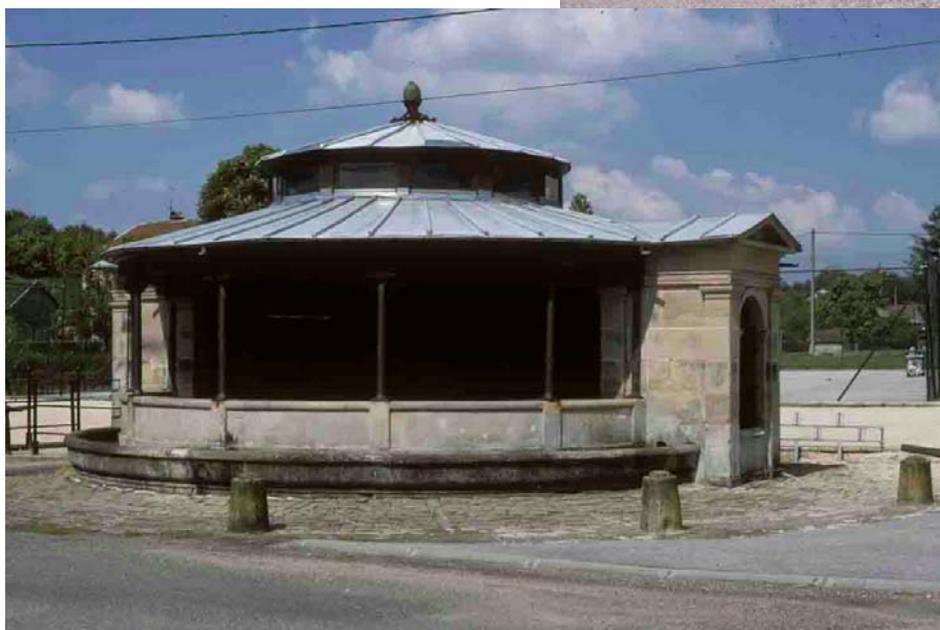
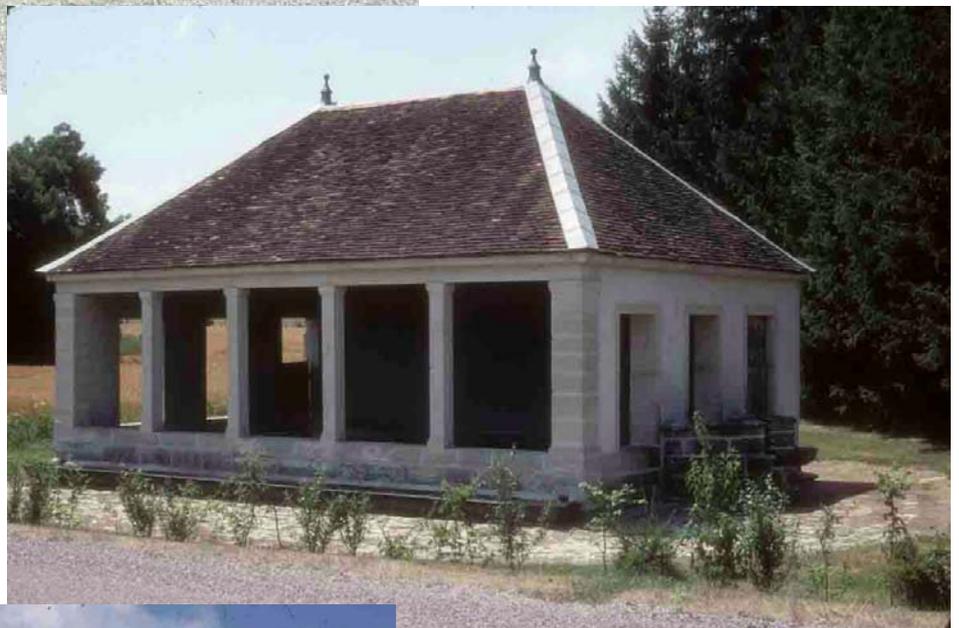


Viéville-sous-les-Côtes (Meuse), 1978 et 1991. Ce village, miraculeusement protégé par sa côte au cours de la première guerre mondiale, compte un lavoir à chacune de ses deux extrémités. Au XIX^e siècle, l'importance de sa population nécessitait un bassin d'une aussi grande longueur, dont on admire les courbures.



Auvet et Chapelotte (Haute-Saône), 2001. Le département de la Haute-Saône est particulièrement riche en lavoirs et même en lavoirs monumentaux. C'est un phénomène à étudier parce que la construction de ces lavoirs avait un coût, qu'il faudrait apprécier à la lumière des Archives Départementales et des Archives Communales.

Batrans (Haute-Saône), 2003. Ces arêtières en zinc sont regrettables, au regard de la beauté de cette toiture en tuile plate. On s'interroge sur les raisons qui ont conduit les communes à s'offrir des lavoirs aussi précieux. Qui plus est, des édifices à usage féminin, à une époque où les femmes avaient peu à dire de la vie communale.



Bouhans-les-Montbozon (Haute-Saône), 1995. construit en 1834, ce lavoir a été utilisé jusque 1945. l'architecte Th. Lebeuffe l'a conçu sur un plan circulaire, avec un bassin lavoir central, un puits et un rinçoir situés dans des édicules à fronton diamétralement opposés. La galerie des laveuses est délimitée vers le nord-ouest par un mur plein et par l'abreuvoir de l'autre côté. Le toit, à lanterneau et pomme de pin, était couvert de zinc à l'origine.



C'est également l'architecte Lebeuffe, avec son confrère Rénahy, tous deux diplômés de l'école des Beaux Arts de Paris, qui a construit la fontaine lavoir circulaire couverte de Semmadon (Haute-Saône) en 1846. son lanterneau métallique lui donnait un peu plus de lumière. Elle avait été déclarée d'utilité publique, alors que la population ne

pouvait jusqu'alors que consommer de l'eau de citerne. L'absence de source au centre du village a contraint les concepteurs à installer deux pompes pour tirer l'eau de la forêt d'Oigney. Un mur plein protégeait les laveuses du vent du nord ; le lanterneau permettait d'évacuer les vapeurs d'eau ; la forme circulaire était étudiée pour que le lavoir accueille un grand nombre de personnes ; l'eau de l'abreuvoir et du bassin se renouvelait en



permanence, par souci de salubrité, ce qui évitait la formation de glace. 1996.



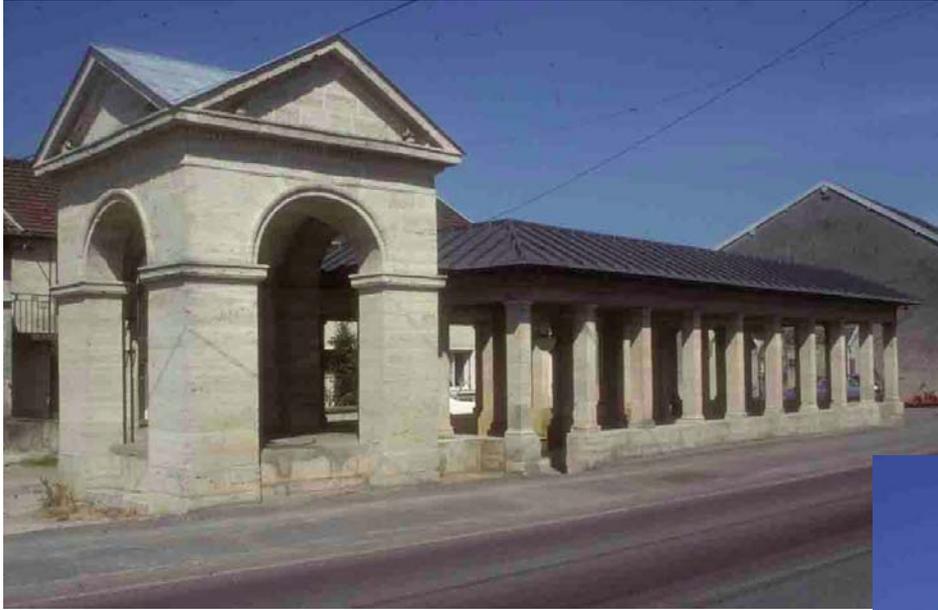
Une soucoupe volante ? Non, tout simplement, le lavoir de Fontenois-les-Montbozon (Haute-Saône), avec sa toiture en forme de plat à barbe. Couvert au milieu du XIX^e siècle, il est resté en service jusqu'en 1959, quand l'adduction d'eau potable a été faite même si, en 2002, une ou deux personnes y lavaient encore leur lessive. 1995.

Boult (Haute-Saône), 1994. un lavoir assez démonstratif, qui mettait au grand jour le travail des laveuses. La lessive prenait ainsi une allure de spectacle, du moins affichait-elle un certain caractère convivial. Le lavoir représentait un lieu d'échanges et de rencontres par lequel passaient les informations, les nouvelles, les interrogations. On peut véritablement parler d'un rôle de « média communal ».



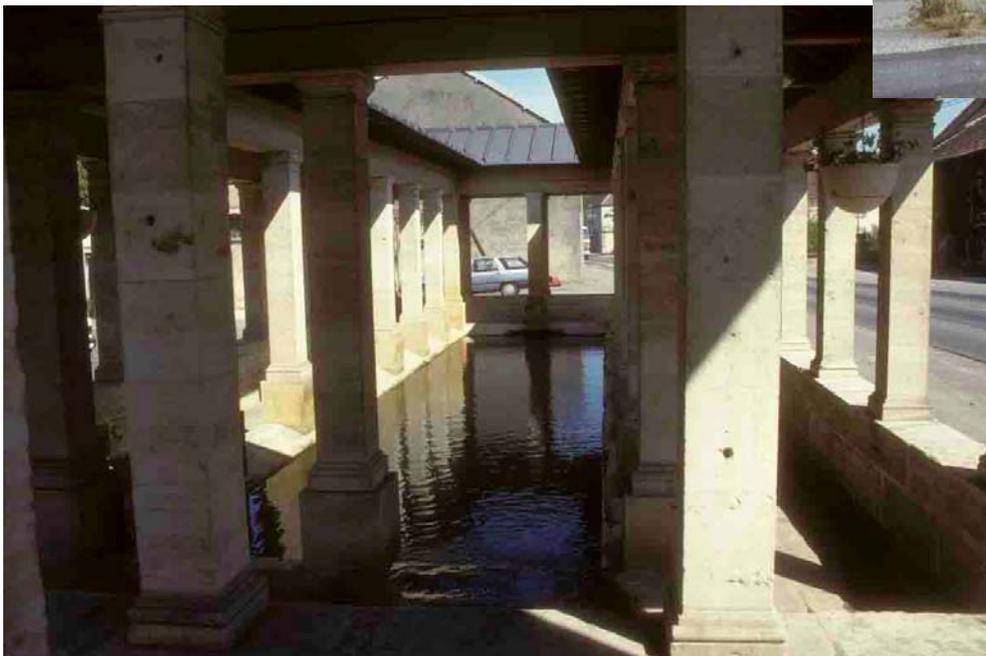
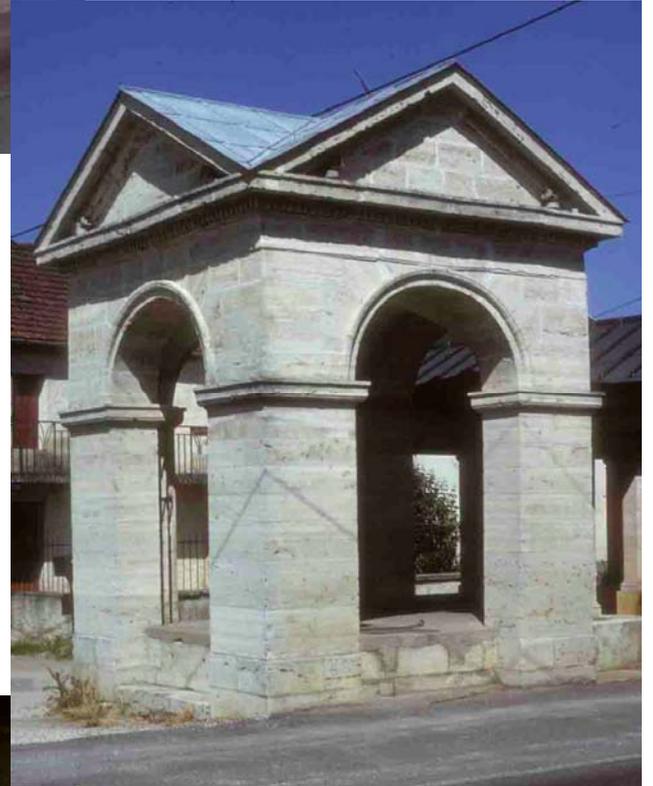
Chargey-les-Port (Haute-Saône), 1998. ces lavoirs-là ne sont pas que fonctionnels, ils ont également une vocation monumentale. On peut considérer qu'ils répondaient à une double valeur de démonstration : 1, célébrer avec ostentation le culte voué à la salubrité et à l'hygiène, qui s'est affirmé pendant toute la seconde moitié du XIX^e siècle avec la création de caniveaux pavés, l'augmentation du nombre d'ouvertures des maisons ; 2, afficher la dépense que la commune acceptait de couvrir pour leur construction. En Haute-Saône, particulièrement, le lavoir, fontaine et abreuvoir, représentait un « signe extérieur de richesse communal » qui ne manquait sans doute pas d'alimenter les querelles de clochers, chaque commune voulant le plus beau. Le recensement des lavoirs de nos campagnes doit se faire sous la triple analyse de leur architecture, de leur coût et du financement de celui-ci, de leur choix. Deux sources d'archives peuvent y contribuer : les délibérations du Conseil Municipal, et leurs doubles de la préfecture, déposés dans la série 2 O des Archives Départementales.





Oyrières (Haute-Saône), 2001. A découvrir ce lavoir, on comprend combien la locution de « temple de l'eau » prend de sens. L'eau est précieuse et vitale mais elle a aussi représenté une valeur de magie dans l'esprit des hommes du néolithique et de la Tène (les Gaulois). Les sources ont souvent

représenté pour eux des lieux sacrés, auprès desquels ils sont venues s'adonner à des activités votives de nature médicale. Ce fut particulièrement le cas pour les sources de la Seine, en Côte d'Or, dont le site a révélé un important gisement de statuettes d'argile cuite représentant les parties de corps en souffrance dont les pèlerins espéraient recevoir la guérison. En Bretagne, les sources, et les fontaines qui y furent aménagées étaient souvent vouées au culte de la déesse Rana, que l'église catholique et romaine a convertie en Sainte-Anne dans sa politique de christianisation d'une contrée longtemps restée païenne.



Créer un lavoir représenterait comme une façon de domestiquer une source au cœur du village, pour un usage pratique, agrémentaire mais aussi symbolique. Ces deux dernières utilités peuvent aujourd'hui rester pérennes pour que l'eau du bassin continue à irriguer l'esprit de la communauté villageoise.



Ecuille (Haute-Saône), 2001 Dans sa simplicité même, ce lavoir représente un joyau d'art rural. Anonyme ? certainement pas puisqu'il eut un auteur à coup sûr. Il se trouve érigé au bord d'un petit canal.

La Veysière (Tarn), 2009. curieux mais charmant lavoir que ce bassin circulaire, constitué de dalles de granite dressées, avec des pierres pour travailler



le linge, mais debout. S'il s'agit d'un lavoir, toutefois, mais à quoi d'autre pouvait servir ? Les pierres sont agrafées les unes aux autres. On se demande cependant comment l'étanchéité du bassin était assurée.

*Rancourt
(Vosges),
2001. Une
fontaine et
un
abreuvoir
sur la
gauche,
mais, à
droite, ce
qui ne
peut-être
qu'un
bassin de
lavage,
sans
toiture et
bien bas.*



*Buzien
(Vosges),
1991.
l'ensemble
est
remarquable,
avec au fond
la fontaine,
trois bassins
successifs et
ce pavage en
herbe.*

*Badménil-aux-
Bois (Vosges),
1989. en
Lorraine, un
gayoir est un
bassin de plan
incliné, en forme
de fer à cheval,
qui servait à
abreuver et
surtout, étriller les
chevaux. En
patois lorrain, le
cheval se dit
« gaille », ou*



« gaye ». Il y eut un gayoir dans tous les villages.